

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTRÉAL

**SOMMAIRE**

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III L'Université de Montréal. — IV Le carême à la basilique. — V Le carême à Notre-Dame. — VI Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie: vêtue et profession religieuse.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 7 mars

Messe du III dim. du Carême, semi-double (privil. contre tout office de 1e cl.); mém. de saint Thomas d'Aquin; préf. du Carême. — Aux vêpres du dim., mém. de S. Jean de Dieu et de saint Thomas (sans suffr.).

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 14 mars

Tous les titulaires dont l'office tombe du 22 février au 1 mai, n'auront leur solennité que le IVe dimanche après Pâques (le 2 mai), le 7e et le IIIe dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph.

J. S.

**PRIERES DES QUARANTE-HEURES**

Mardi	9 mars	— Saint-François-de-Sales.
Vendredi	11 "	— Saint-Elzéar.
Dimanche	13 "	— Sacré-Coeur.
		— Notre-Dame-des-Neiges.

L'UNIVERSITE DE MONTREAL <sup>1</sup>

(UNIVERSITAS MONTIS REGII)

**M**IER, dimanche, 22 février, dans toutes nos églises, du haut de la chaire, nous avons fait un appel à la générosité des fidèles de la ville et du diocèse en faveur de la campagne de souscription qui s'ouvre aujourd'hui pour l'oeuvre de l'Université de Montréal. Nous faisons ainsi écho à la parole autorisée de nos évêques.

Le besoin d'une université indépendante à Montréal, écrivaient-ils dans leur récente lettre pastorale, se faisait sentir depuis longtemps. Il était devenu pressant. Les pourparlers et les démarches s'étaient à ce sujet multipliés. Dans son dernier voyage à Rome, Mgr l'archevêque de Montréal avait réussi à les faire aboutir. Le Saint-Siège autorisait la séparation d'avec Québec. *L'Universitas montis regii* — quel beau vocable qui nous ramène d'un bond de quatre siècles à Jacques Cartier découvrant et dénommant notre mont royal ! — allait naître. Le pape Benoît avait dit : "Qu'elle soit un séminaire de saints et une pépinière de savants !" Voici qu'un malheur nous frappe. L'incendie détruit en une heure le principal édifice de Laval à Montréal, l'immeuble de la rue Saint-Denis. Mais ce malheur même a un résultat providentiel. Il éveille, il suscite un large mouvement de sympathie. Une organisation puissante, à cause de la situation et de l'influence de ceux qui s'y consacrent, prépare dans toute la province ecclésiastique de Montréal une campagne de souscription. Un magnifique élan est donné. Que tous en comprennent l'import-

<sup>1</sup> Le lundi, 23 février, jour où s'ouvrait la campagne de souscription en faveur de l'oeuvre de l'Université de Montréal, le directeur de la *Semaine religieuse* publiait, sous sa signature, dans la *Patrie*, l'un de nos grands quotidiens, à la demande expresse de la direction de ce journal, un appel au public, dont il nous paraît opportun et convenable d'enregistrer ici le texte pour l'histoire.

tance. Il y va de l'intérêt le plus vital de notre race et de notre foi.

Déjà, pouvions-nous ajouter, ce large mouvement de sympathie a produit d'admirables résultats. Quelques-uns de nos concitoyens, que la fortune a davantage favorisés, se sont inscrits sur les listes des souscripteurs pour des sommes importantes. Nos banques, nos associations financières, nos maisons de commerce les mieux connues y sont allées d'une généreuse offrande. Notre gouvernement provincial a royalement fait les choses. La vénérable compagnie de Saint-Sulpice, à qui Montréal depuis les jours lointains de sa fondation doit tant de bienfaits, a, comme toujours, fait le geste de grand seigneur qui lui est familier. Le chiffre de la souscription, maintenant assurée à l'oeuvre de l'Université, atteint presque trois millions de piastres. C'est beau et c'est encourageant!

Mais prenons garde, ajoutons-nous encore. N'allons pas nous arrêter en si beau chemin. Il faut à l'oeuvre le concours de tous, des petits comme des grands, des moins fortunés comme des plus riches. Et pourquoi? Pour cette raison très simple, que l'oeuvre nous intéresse tous et doit être le fait de tous. Aux yeux de ceux qui les observent, les Canadiens français de Montréal et de sa région doivent considérer comme un légitime point d'honneur de montrer qu'ils s'intéressent au progrès éducationnel. Faisons tous une part de nos biens à ce qu'on a justement appelé la charité intellectuelle. Il s'agit d'une oeuvre patriotique et nationale par excellence, d'un devoir d'honneur et de fierté qui prime tous les autres. Sachons le comprendre! Ce que nous sommes devenus, nous le devons à notre solide système d'instruction, aux maîtres et maîtresses modestes et dévoués de nos petites écoles, aux religieux et aux religieuses de nos admirables communautés, aux prêtres non moins admirables de nos collèges et de nos séminaires. L'oeuvre universitaire doit couronner tout cela. Elle a déjà fait beaucoup de

puis 1852. Il faut qu'elle fasse plus encore. Plus que jamais, il nous faut des compétences, il nous faut des élites. Selon le beau mot, si juste de Mgr Georges Gauthier : c'est l'occasion de notre vie. Nous serions tenté de traduire : c'est la chance de notre vie ! Cette occasion, ne la laissons pas s'échapper, cette chance, profitons-en ! Que tous accueillent les solliciteurs qui se présenteront demain ! Que tous donnent généreusement ! C'est pour l'avenir, c'est pour la race, c'est pour la patrie, et même, ne craignons pas de le dire, c'est pour l'Eglise et c'est pour Dieu !

Et quand on songe que, dans toutes nos églises, du haut de toutes les chaires, le même appel, sous des formes variées, s'est fait entendre, on ne peut s'empêcher de faire réflexion que notre pays et notre race sont heureux vraiment d'avoir grandi sous l'égide et sous la protection de l'Eglise. Ce geste d'hier, esquissé du haut des chaires de vérité, conviant le peuple une fois de plus à faire largement et dignement les choses pour le progrès bien entendu et bien compris, qu'est-il, sinon un prolongement de la tradition catholique et française qui vit sur nos rives laurentiennes depuis trois cents ans ? Comment ne pas se sentir porté à placer les noms de nos évêques actuels immédiatement après ceux de nos Laval, de nos Plessis et de nos Bourget ? Eux aussi, l'histoire le dira, ils auront bien mérité de l'Eglise et de la patrie.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR,  
de la Société Royale du Canada.

### LE CAREME A LA BASILIQUE



U lendemain de la grande guerre qui a coûté tant de vies d'hommes et nivelé tant de choses, alors que tant de trônes et tant de vieilles institutions, qui pouvaient avoir eu leurs faiblesses, mais qui restaient

des garanties d'ordre, ont été comme emportés par la tourmente, la question de l'existence de la société ou des sociétés humaines et des relations que leurs membres doivent avoir entre eux est devenue, plus que jamais, d'actualité. Ayant failli croûler dans je ne sais quel gigantesque chaos, le monde, encore chancelant sur ses bases, cherche à reprendre son équilibre. Comment y parviendra-t-il ?

C'est pour répondre, sans doute, à cette angoisse, dans la mesure où elles le peuvent, que les autorités du diocèse ont décidé que, cette année, la question sociale constituerait le thème de la prédication quadragésimale à la basilique. Tour à tour donc, pour chacun des cinq premiers dimanches du carême, quelques-uns des membres du personnel de la maison archiépiscopale traiteront de la fraternité humaine, de la nécessité de l'autorité, du fait ou de l'existence de la propriété et de ses droits, des charges sociales de ceux qui possèdent, et enfin de la nécessité d'une morale et d'une religion solidement établies à la base de la société.

C'est Mgr de la Durantaye, vicaire général du diocèse, qui a inauguré, dimanche passé, la série de ces instructions, en montrant très simplement, très clairement et très fortement, d'une part, le juste fondement, de par la volonté de Dieu et de la nature, de la fraternité humaine, et, d'autre part, la nécessité et l'utilité des inégalités sociales. Voici une analyse de son substantiel et éloquent discours.

## I

La paix sociale à rétablir est une question qui s'impose à l'attention de tous. Il est regrettable que la plupart s'en occupent d'ordinaire, et de parti pris, en dehors de Dieu, sinon même contre Dieu. Il est utile, ne serait-ce que pour nous affermir dans nos saines convictions, de faire connaître et de réfuter les opinions erronées et fallacieuses, de dissiper les équivoques, de rappeler les vrais principes, les principes chré-

tiens sans lesquels ne peut s'accomplir la reconstruction ou la réforme sociale. Le mot fraternité exprime le sentiment d'affection réciproque qui unit tous les enfants d'un même père. Or, il existe une grande famille dont tous-les hommes sont membres. Tous les hommes, en effet, en remontant le cours des générations, arrivent à un père *unique* qui les invite à saluer et à bénir le créateur, le premier père de la race humaine. Puisque nous avons tous le même père nous sommes donc tous frères : frères par le sang, frères par l'intelligence, frères par la liberté. Nous sommes tous pétris du même limon, tous aspirant à la possession de la vérité, tous soumis aux mêmes devoirs et à la même loi divine, tous appelés à la même destinée. Vraiment aimer son semblable, c'est le besoin de la nature. Toutefois, cet amour du prochain, naturel à l'homme dans l'état d'innocence, a été méconnu longtemps, à cause du péché, par l'égoïsme aveugle qui régna en maître dans toute l'antiquité païenne et même chez le peuple juif. Notre-Seigneur est venu rappeler au monde cette fraternité humaine et les devoirs qui en découlent. Ce n'est pas assez dire. Par son enseignement et par ses exemples, Jésus-Christ a posé les bases d'une nouvelle fraternité entre les hommes, en les conviant tous à la même foi, aux mêmes espérances immortelles, en les élevant à la dignité de fils de Dieu, en les faisant ses frères. Puissions-nous, fidèles à sa parole, marchant sur ses traces, entretenir, activer en nos âmes l'amour du prochain!

## II

On a dit que la fraternité suppose l'égalité absolue, et que, par suite, l'inégalité des conditions sociales est contraire à la fraternité. C'est une fausseté. D'après l'enseignement chrétien, il y a entre les hommes une égalité fondamentale — nous venons d'en parler — qu'exige leur fraternité. Mais aussi, il y a, dans la société humaine, des inégalités providentielles dues à des causes indestructibles : l'action des agents naturels

extérieurs à l'homme, les différences de talent, de caractère, de passions, l'usage de la liberté. D'ailleurs, ces inégalités, loin de nuire à l'ordre, contribuent à sa splendeur. Elles entrent dans l'ordre universel, lequel dépend de l'unique dessein et de l'unique volonté de Dieu. La société humaine, écrivait Léon XIII, telle que Dieu l'a établie, se compose d'éléments inégaux, de même que sont inégaux les membres du corps humain. Les rendre tous égaux est impossible, ce serait la destruction de la société elle-même. En conséquence, poursuivait le pape, il est conforme à l'ordre établi par Dieu qu'il y ait dans la société humaine des gouvernants et des gouvernés, des savants et des ignorants, des patrons et des ouvriers, des riches et des pauvres, qui, tous unis par un lien d'amour, doivent s'aider à atteindre leur fin dernière dans le ciel et leur bien-être matériel et moral sur la terre. Sans doute, la justice — la justice sociale — exerce une influence puissante dans l'oeuvre pacificatrice du monde et des sociétés. Mais l'Eglise répète que, sans l'intervention de l'amour mutuel et de la charité fraternelle, la justice est incapable de réconcilier les individus et les classes. C'est la charité qui tempère vraiment les inégalités sociales et ramène tout à l'unité dans la variété. Acceptons ce précepte de l'amour du prochain. Il est intimement lié au précepte de l'amour de Dieu, on ne peut pas l'en séparer. Ce sont les deux commandements qui, au dire de l'Evangile, n'en font qu'un, et ils constituent la source ou le principe de tout l'ordre social humain.

E.-J. A.

### LE CAREME A NOTRE-DAME



'APPARITION du prédicateur " qui vient de France " dans la chaire de notre vieille et chère église de Notre-Dame, chaque année, le premier dimanche du carême, est tout un événement à Montréal. Notre population

de langue française est foncièrement catholique ; elle n'est pas moins — qu'on me pardonne cette répétition de mots — foncièrement française ; en plus, elle est curieuse comme toutes les filles d'Eve. C'est de bon goût et de bon ton d'aller entendre le prédicateur de Notre-Dame, tout autant que cela répond au besoin des âmes croyantes. Aussi, il y a toujours foule. La vaste enceinte et les premières galeries étaient remplies, dimanche dernier, comme d'habitude. Et puis, au sortir de la messe, on ne se fait pas faute de "juger" le prédicateur. On attend beaucoup de lui. On est exigeant, c'est sûr. Mais, en même temps, on est bienveillant. Il vient de France ! On nous a dit déjà, ou plutôt on nous a fait sentir, que nous avions l'admiration facile. Hum ! cela dépend. Il ne faudrait pas s'imaginer que les dithyrambes de nos enthousiastes *reporters* donnent invariablement la note de l'appréciation commune de nos gens. J'ai entendu plus d'une fois des réflexions piquantes au sortir de Notre-Dame. Mais, d'autre part, il faut convenir que le prédicateur qui vient de là-bas, étant choisi entre beaucoup d'autres, est, naturellement, un homme supérieur et de haute culture — il y en a tant en France. Il est difficile de ne pas admirer un Plessis, un Rozier, un Gaffre, et plus près de nous, un Desgranges ou un Thellier de Poncheville. Tout de même, qu'on y prenne garde, nous savons encore discerner certaines nuances. Il vaut mieux ne pas nous chatouiller l'épiderme avec des "histoires" d'évanouissements et de brancardiers. Ceci dit, proclamons, en toute justice, que d'aller entendre le prédicateur de Notre-Dame constitue, pour l'élite des nôtres, une fête de l'esprit et une fête du cœur, en même temps qu'un acte de religion de haute portée.

\* \* \*

M. l'abbé Martial Levé, de la congrégation du Sacré-Coeur d'Amiens, qui est le prédicateur de la station de 1920, nous est arrivé précédé d'une belle réputation d'orateur sacré. C'est

un docteur en théologie de Rome et un licencié ès-lettres de Paris. Il a prêché, avec un remarquable succès, dans plusieurs grandes églises de Paris, et aussi à Rouen, à Paray-le-Monial, à Annecy, à Chambéry, à Rome même, pour un *Avent* à Saint-Louis-des-Français, et jusqu'au Vatican, pour deux retraites au personnel de la garde-suisse du Saint-Père. L'on sait en plus qu'à l'instar de l'abbé Desgranges, son ami — et le nôtre —, il s'est jadis brillamment occupé de conférences contradictoires dans la lutte des idées contre les tenants du socialisme, ce qui est un ministère délicat et qui trempe son homme. Il n'en fallait pas davantage pour qu'il fut attendu chez nous avec un vif intérêt.

Or, disons-le tout net, il ne nous a pas déçus. Il nous a bien fait voir, dimanche dernier, qu'il a de la trempe, du souffle et de l'entrain. Après que M. le curé Perrin, avec un réel bonheur d'expression, l'eut présenté " au plus bel auditoire du monde ", le distingué prédicateur, avec une aisance parfaite et d'une fort belle voix, pure et sonore, aborda tout de suite son sujet, remettant après l'exorde son compliment aux prêtres de Saint-Sulpice. Et c'est là un tour oratoire qui a plu beaucoup. Dès les premiers mots de l'orateur, nous étions fixés sur le thème de son discours. C'est un avantage qui a son prix.

Suivant le conseil que, personnellement, le pape Benoît XV lui donnait naguère à lui-même, c'est Jésus-Christ que M. l'abbé Levé veut tout bonnement nous prêcher durant ce carême. Jésus-Christ, il importe en effet de le prêcher. Le prédicateur en donne les raisons. Citons-le à peu près textuellement :

Jésus-Christ, il est au centre de l'histoire. Le passé païen l'attendait sans le savoir. Le passé juif le prédisait et se préparait à le recevoir, bien que les aberrations de l'esprit et les passions des sens aient empêché le peuple-élu de le reconnaître. Et de même, Jésus-Christ est debout devant l'avenir, qui s'oriente en fonction de son

Evangile ou contre lui. Jésus-Christ, il est aussi au centre de l'humanité. C'est le Dieu-Homme, source de bien qui répand en nous de sa plénitude, raison suprême de la création et le juge qui redressera les iniquités du sort. Jésus-Christ, il est enfin au centre des sociétés. Il se présente à elles comme la justice qui doit les régir et comme l'amour qui doit les unir et les faire vivre. Ainsi, hier, aujourd'hui, demain, Jésus-Christ est le salut. Il importe donc de parler de lui à ce monde contemporain qui semble atteint de folie et qui, à peine sorti des tueries de la guerre, recommence à déchaîner la lutte des classes.

Mais pourquoi nous le prêcher à nous Canadiens ? Citons encore :

Il convient tout particulièrement de le proposer aux méditations des catholiques canadiens, dont les ancêtres ont été ses martyrs ; qui continuent eux-mêmes de lui rendre témoignage, comme naguère le lui rendaient leurs soldats sur les champs de bataille de la Picardie ; dont l'Eglise espère qu'ils continueront de porter le flambeau de la foi, durant le XXe siècle, " le siècle du Canada ", selon l'expression d'un homme d'Etat canadien, et qu'ils prendront la première place parmi les Eglises qui tâchent à en faire le siècle du Sacré-Coeur.

\* \* \*

Dans ce premier sermon de la station, M. le prédicateur entend nous montrer ce qu'est Jésus-Christ, c'est-à-dire, explique-t-il, comment il est apparu à ses contemporains, comment il s'est manifesté dans son âme et dans sa vie intérieure, et comment enfin il a lui-même parlé de lui pour établir la divinité de son origine et de sa mission.<sup>1</sup> Il me pardonnera, je

<sup>1</sup> C'est après l'énoncé de cette division que l'orateur a placé le compliment, fort gentiment tourné, qu'il a voulu adresser aux prêtres de Saint-Sulpice. En voici le texte. "Avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi d'adresser un humble mais bien cordial et religieux salut aux prêtres de Saint-Sulpice qui m'ont fait l'honneur de m'appeler dans cette chaire. Par leur apostolat, ils ont mis, au cours des siècles écoulés, et durant que se formait le Canada, mais plus spécialement cette cité, Jésus-Christ à la base de vos foyers et de vos institutions. C'était le temps où ils montaient le guet aux confins du territoire pendant que les colons défrichaient les terres ou récoltaient les moissons ! Par leur zèle pastoral et par leurs maisons d'éducation, ils conservent et ils développent Jésus-Christ dans

l'espère, de lui dire en toute franchise que ces trois parties de son discours m'ont paru se compénétrer un peu, ou, mieux peut-être, que sa division, ainsi présentée, ne fut pas sans produire quelque confusion dans mon esprit. Mais, d'autre part, quelle belle tenue littéraire et oratoire dans l'action et dans toute la personne de notre prédicateur !

M. l'abbé Levé est de taille moyenne. Il a une figure sympathique et attrayante. Il porte, par-dessus le surplis, un camail avec, dessus, une jolie croix. Et cela lui va à merveille. Son geste est très nourri, brusque parfois — il a du prendre cela dans les conférences contradictoires —, toujours naturel et bien vivant. Sa voix, au début, je l'ai déjà dit, résonnait puissamment sous les voûtes de la vaste église. Malheureusement, fatigue momentanée sans doute, elle a faibli vers la fin de sa deuxième partie, et il m'a paru qu'il en était lui-même gêné. Sa diction est parfaite. Il parle plutôt lentement, sans cependant marteler les syllabes. On sent l'homme rompu à l'art difficile du maniement de la parole. Mais ce qu'il faut dire surtout, et avant tout, c'est qu'évidemment c'est un apôtre, un vrai prêtre du Christ, qui occupe la chaire de Notre-Dame pour le carême de 1920. Eh! sans doute, ils l'étaient tous, ses prédécesseurs, je n'en disconviens pas. Ce que je veux dire, c'est qu'il y paraît plus chez l'abbé Levé que chez beaucoup de ceux que j'ai entendus. Tout, dans sa personne, dans sa tenue, dans son geste, dans sa parole, dans son accent, tout révèle l'homme convaincu de ce qu'il prêche et prêchant ce qu'il croit.

---

les âmes. Par leurs initiatives, leurs fondations, leurs largesses plus récentes, ils font rayonner Jésus-Christ dans les lettres, les arts, les sciences et la philosophie. Le Christ couronne l'édifice patiemment et solidement élevé, sans cesser d'en être la pierre angulaire. Sa glorification achève et justifie leur oeuvre, de sorte que, n'y en eut-il point d'autres, ce serait déjà une raison plus que suffisante de vous parler de lui dans les instructions de ce carême."

J'ai dit la division de son discours, venons-en maintenant au développement de chacune des parties que nous a présenté ce prédicateur-apôtre.

\* \* \*

Et d'abord, comment Jésus-Christ apparût-il aux yeux de ses contemporains? Vers la vingtième année de notre ère, Jésus se présente au baptême de Jean-Baptiste sur les bords du Jourdain. Il 30 ans environ, et il a jusqu'ici, à Nazareth, exercé le métier de charpentier, ce qu'on lui reprochera assez plus tard. Il est à peu près inconnu. Et cependant, devant ce charpentier et cet inconnu, Jean-Baptiste s'humilie, il hésite à le baptiser, il l'appelle l'agneau de Dieu qui remet les péchés, il voit l'esprit de Dieu descendre sur lui. Jésus, alors, passe au désert quarante jours. Il se prépare, dans la solitude et dans la méditation, au ministère de sa vie publique. Sorti du désert, il commence à prêcher. Un immense frisson soulève Israël. Cet extraordinaire prédicant culbute la sagesse antique! C'est qu'il parle " comme ayant autorité ". En fait, il abroge des traditions séculaires, il pose de nouveaux préceptes en les présentant comme l'expression de la volonté de Dieu. Il affirme qu'il est " la lumière du monde ". Et son audace, aux yeux de ses contemporains, va trouver une triple justification : l'adhésion de la conscience populaire, le témoignage du miracle, sa victoire sur la mort. Depuis le jeune homme riche jusqu'à la foule anonyme qui se déclare " remplie d'admiration pour sa doctrine ", depuis l'intellectuel Nicodème jusqu'aux soldats envoyés pour l'enchaîner et qui s'en retournent en répétant que " jamais homme n'a parlé comme cet homme ", tout ce qu'il y a de coeurs droits et libres en Israël s'attache à lui comme au maître de la lumière et de la vie morale. Il met d'ailleurs au service de son autorité et de son enseignement l'argument irrésistible du miracle. C'est ainsi qu'un jour, entre autres, il guérit un paralytique, afin

de démontrer qu'il a le pouvoir de remettre les péchés. Enfin, l'épreuve de la mort, si redoutable parce qu'elle oblige de dominer les répulsions et la révolte de toutes les forces vives et profondes de l'être, témoigne pour lui. Il savait sa mort, il l'a voulue, il a choisi son heure, et, pendant qu'il "épousait la croix", il gardait une âme libre qui s'offrait librement à Dieu. Le Christ docteur, le Christ thaumaturge, le Christ vainqueur de la mort, hier et aujourd'hui, forcé le blasphème à se taire et l'impiété à s'avouer vaincue ou à se dérober lâchement.

\* \* \*

Comment, en deuxième lieu, Jésus-Christ s'est-il montré dans son âme et dans sa vie intérieure? Tout Dieu qu'il est, il fait bien voir que rien d'humain ne lui est étranger. C'est le fils de l'homme. Il est homme par sa condition. Pendant des années, il est charpentier, il gagne son pain à la sueur de son front. Puis, durant les trois ans de sa vie publique, il s'asservit à la loi du pauvre. Il est homme par sa famille et son milieu, par son amour pour sa mère, Marie, la sainte idéale, par ses tendresses pour ses amis: Madeleine, Jean, Pierre... Quel beau tableau nous fait ici le prédicateur de l'interrogatoire de Jésus à Pierre: "Pierre, m'aimes-tu?" Jésus est homme encore par son culte pour sa patrie, dont il aime les paysages, dont il parle la langue, sur les ruines de laquelle il pleure. Jésus est homme et le fond même de son âme est tout de simplicité et de limpidité. Sa grande vertu et sa grande passion, c'est d'aimer son père et c'est d'aimer les âmes. Et M. le prédicateur nous parle de la prière sacerdotale de Jésus — celle qui suivit la Cène — où Jésus se montre si aimant et qui nous aide tant à comprendre ses mots solitaires, sa transfiguration, son élan, à la mort, vers Dieu son père.

Jésus donc, l'agneau de Dieu, le prophète qui parlait avec autorité et dont les saintes audaces ont été si magnifiquement justifiées, Jésus, de toutes façons, s'est montré bien humain. Mais aussi, il s'est proclamé le fils de Dieu. C'est la troisième partie du discours. Dès son baptême, il entend les paroles du Père : " Tu es mon fils bien-aimé ; en toi j'ai mis mes complaisances. " Toujours, il se présente et se donne à ses disciples, comme le messie et comme le fils de Dieu. S'il se montre, les premiers temps, plutôt discret dans ses affirmations, c'est qu'il se sent obligé de garder une certaine réserve. Mais, à mesure que son heure approche, en particulier après qu'il a marché sur les eaux, il est plus explicite. Il affirme bien nettement qu'il est le messie, qu'il est le fils de Dieu. Voyez-le, par exemple, devant le Sanhédrin, au moment où on va le condamner à mort. Il n'en a tenu qu'à lui, proclame le prédicateur, il n'avait qu'à ne pas répondre au grand-prêtre qui lui demandait s'il était le fils de Dieu, et son procès tombait, il était libre. Je ne cacherai pas que cette supposition m'a paru d'une hardiesse extrême. Mais passons. Disons plutôt que, ici encore, cette scène de Jésus devant ses juges a été, du point de vue littéraire et oratoire, supérieurement enlevée.

\* \* \*

Done, en résumé, Jésus-Christ n'apparut si extraordinaire aux yeux de ses contemporains que parce que tout ensemble il était homme et il était Dieu. Vouloir égaler Jésus-Christ, termine M. le prédicateur, serait une folie, mais s'efforcer de l'imiter est une sagesse, et c'est la sagesse qu'il faut souhaiter aux nations.

D'une façon à mon sens fort originale, mais qui ne manque pas de justesse, M. l'abbé Levé souhaite aux catholiques de Montréal de prétendre à cette sagesse :

I  
cia  
pos  
d'è  
une  
et  
la  
et  
Die  
les  
fra  
dés  
éol  
et l  
cie

80

side  
Mau  
gier  
me,

(Bé  
(Cl

Mar

Lou

Mar

Mar

Mor

Con

Mar

ban

de 2

Lou

gna

(

Sen

gue

Jési

(El)

Pilo

Les catholiques de Montréal sont tenus à une imitation toute spéciale de la personnalité morale et surnaturelle du Sauveur, par leur position historique et géographique. Historiquement, ils se doivent d'être fidèles à leurs traditions. Géographiquement, vivant dans une grande cité cosmopolite où ils coudoient l'hérésie, l'incrédulité et le matérialisme, ils doivent défendre leurs âmes et se tenir sur la brèche. Qu'ils demandent au Christ docteur le goût de la science et le zèle pour la foi, au Christ en qui rayonne la sainteté même de Dieu l'estime et la pratique des vertus qui font régner Dieu dans les cœurs et dans les moeurs, au Christ Dieu l'amour de ses souffrances et de sa gloire. Ainsi, ils seront les chrétiens qu'il a demandés : des fidèles et des conquérants dont la lumière et les œuvres éblouissent aux regards des indifférents, des hérétiques et des impies, et les contraindront de reconnaître et de glorifier le Père qui est aux cieux.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

## SOEURS des SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE

### VETURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

Le jeudi, 5 février, Mgr Allard, p. a., curé de Sainte-Martine, prédisait, dans la chapelle des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Hochelaga, une cérémonie de vêtue et de profession religieuse. Le sermon de circonstance a été donné par le Père Prud'homme, o. m. i., prédicateur de la retraite.

*Ont prononcé leurs vœux perpétuels* : Soeur Marie-Jean-Michel (Béatrice Forget), de Saint-Albert ; Soeur Marie-André-de-Bethsaïde (Clémentine Saint-André), de Saint-Roch-de-l'Achigan ; Soeur Marie-Eulalia, (Marie-Anne Jenneau), de Howick ; Soeur Marie-Louis-de-Saint-Dominique (Béatrice Dumontet), de Montréal ; Soeur Marie-Stanislas-de-l'Eucharistie (Bernadette Lemire), de Sainte-Monique ; Soeur Marie-Charles-du-Crucifix (Adéla Audette), de Compton ; Soeur Marie-Sigebert (Mathilde Touchette), de Sainte-Martine ; Soeur Marie-Vincent-de-Saint-Joseph (Germaine Archambault), de Saint-Lin ; Soeur Jean-de-Marie (Juliette Charbonneau), de Montréal ; Soeur Marie-Mathilda (Marie-Anne Laberge), de Saint-Louis-de-Gonzague ; Soeur Marie-Agnès-de-Sainte-Claire (Eda Gignac), de Saint-Séverin.

*Ont prononcé leurs vœux temporaires* : Soeur Marie-Adéla (Anais Senneville), de Pierreville ; Soeur Marie-Xavier-de-la-Croix (Marguerite Morand), de Sainte-Martine ; Soeur Marie-Véronique-de-Jésus (Alice Lusignan), de Saint-Hilaire ; Soeur Léontine-Marie (Elphégina Guertin), de Montréal ; Soeur Marie-de-France (Dorilda Pilon), de Montréal ; Soeur Marie-Anthime (Rébecca Bourgon), de

Thurso; Soeur Damien-Marie (Elisabeth Mercure), de Saint-Barthélemy; Soeur Marie-Emilienne-de-Jésus (Adrienne Dufresne), de Montréal; Soeur Marie-Anne-Joséphine (Marguerite Cherrier), de Pointe-Fortune; Soeur Marie-Emilia (Laura Reid), de Sainte-Martine.

*Ont revêtu le saint habit*: Mlles Mary Hibbs, de Saint-Petersbourg, dite Soeur Rose-of-Mary; Kathleen Jordan, de Winnipeg, dite Soeur Mary-William-Henry; Françoise Meloche, de Sandwich, dite Soeur Marie-Joséphine; Alzire Masse, de Stony-Point, dite Soeur Marie-Grégoire-de-Nysse; Aliette Morin, de East-Angus, dite Soeur Ludger-Marie; Antoinette Martineau, de East-Angus, dite Soeur Marie-Paul-Arthur; Ubaldine Hogue, de Saint-Lin, dite Soeur Marie-Angelbert; Antoinette Gendron, de Cohoes, dite Soeur Marie-Rose-Elisabeth; Eva Couture, de Saint-Boniface, dite Soeur Isabelle-Marie; Evéline Préfontaine, de Saint-Pierre-Jolys, dite Soeur Marie-Albert-de-Jésus; Emilienne Pilon, de Notre-Dame-de-Grâce, dite Soeur Marie-des-Lys; Eugénie Vézeau, de Montréal, dite Soeur Marie-Marguerite-Agnès; Lauréna David, de Saint-Rémi, dite Soeur Marie-Joseph-Arsène; Marie-Laure Bérard, de Saint-Barthélemy, dite Soeur Marie-Clovis-de-la-Croix; Florida Archambault, de Saint-Roch-de-l'Achigan, dite Soeur Marie-Bernadette-du-Rosaire; Bertille Beaudry, de Weedon, dite Soeur Marie-Serville-de-France; Cécile Huot, de Sainte-Martine, dite Soeur Marie-Gilberte; Jeanne Leboeuf, de Saint-Fimothée, dite Soeur Marie-Julien-de-la-Croix; Alméa Poirier, de Saint-Louis-de-Gonzague, dite Soeur Marie-Joseph-de-Jésus; Corinne Trépanier, de Saint-André-de-la-Sarre, dite Soeur Marie-Georges-Albert; Lucia Gravel, de Maskinongé, dite Soeur Marie-François-des-Anges; Annette Bourbonnais, de Côteau-du-Lac, dite Soeur Marie-Orphélia; Mériilda Goulet, de Montréal, dite Soeur Eléonore-Marie; Alphonsine Lanarre, de Longueuil, dite Soeur Marie-Louis-Nazaire; Marie-Anne Bédard, de Montréal, dite Soeur Marie-Charles-Odilon; Maria Séguin, de Sainte-Marthe, dite Soeur Marie-Alphonse-de-Saint-François; Bernadette Roy, de Saint-Boniface, dite Soeur Marie-Léon-de-la-Croix; Thérèse Dumouchel, de Saint-Boniface, dite Soeur Gertrude-de-Marie; Viola Roy, de Lowell, dite Soeur Victoria-Marie; Alicia Audet, de Saint-Vital-de-Lambton, dite Soeur Marie-François-Albert; Cordélie Guertin, de Montréal, dite Soeur Marie-Ludger-Joseph; Irène Bernier, de East-Angus, dite Soeur Aurèle-Marie; Pudentienne Comartin, de Windsor, dite Soeur Léa-Maria; Corinne Chauvin, de Stony-Point, dite Soeur Marie-Philippe-Edmond; Eliana Ménard, de Saint-Etienne-de-Beauharnois, dite Soeur Marie-Alexandrina; Angélique Archambault, de Saint-Roch-de-l'Achigan, dite Soeur Marie-Auguste; Ada Bérubé, de Rimouski, dite Soeur Marie-Anna-Julia; Fernande Saint-Arnaud, de Saint-Narcisse, dite Soeur Marie-Georges-Aimé.